

†
DIEU SEUL



D'après une verrière de Claudius Lavergne.

« Allons, mes chers amis,
Allons en paradis !
Quoi qu'on gagne en ces lieux,
Le paradis vaut mieux. »

« C'est en vain que tu m'attaques ; je suis entre Jésus et Marie... *Deo gratias et Mariæ!*... Je suis au bout de ma carrière... C'en est fait, je ne pécherai plus ! »

(Paroles du Bienheureux mourant, pp. 232, 233.)

HISTOIRE POPULAIRE ILLUSTRÉE

DU BIENHEUREUX

LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT

PAR

L'ABBÉ H^{TE} BOUTIN

De nos aïeux, ces chrétiens nos modèles,
Tu fus l'apôtre, ô Bienheureux Montfort ;
Rends-nous, comme eux, chrétiens fidèles
Jusqu'à la mort!...

(Cantique de la Béatification.)

Se vend au profit
de la construction de l'église du tombeau du Bienheureux

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

L.-J. BITON

SAINT-LAURENT-SUR-SÈVRE (VENDEE)

Tous droits de reproduction réservés.

APPROBATION

DE SA GRANDEUR M^{GR} L'ÉVÊQUE DE LUÇON

CHER MONSIEUR BOUTIN,

Votre *Histoire populaire du Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort* répond au but que vous vous êtes proposé en la composant.

Écrite dans le style simple, clair, onctueux, qui convient à ce genre de publication, elle est d'une grande exactitude historique et renferme une doctrine toujours sûre, un grand amour pour la sainte Église et un véritable parfum de piété; aussi ne saurait-elle manquer d'élever les âmes, en leur rendant plus chers les exemples et les enseignements du Bienheureux missionnaire.

J'espère, en outre, que votre travail provoquera de nombreuses et abondantes aumônes pour l'achèvement de l'église monumentale de Saint-Laurent-sur-Sèvre, que j'estime une œuvre diocésaine et vendéenne.

Veuillez, je vous prie, agréer, avec toutes mes félicitations et mes remerciements, l'expression de mon respectueux attachement et de tout mon dévouement en Notre-Seigneur.

† CLOV. Jh., év. de Luçon.

Luçon, le 20 janvier 1893.

Mes *Légendes des Saints du Propre de l'Église de Luçon* ont paru naguère, avec la double approbation de Sa Grandeur M^{GR} Catteau, évêque de Luçon, et du R. P. Dom Chamard, prieur de Saint-Maur-sur-Loire. J'ai ambitionné le même avantage pour mon *Histoire populaire du B. Montfort*; c'est pourquoi j'ai prié le savant bénédictin d'être encore, avec notre évêque vénéré, le parrain de cette œuvre. Dans la lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, le R. P. Dom Chamard s'excuse d'oser joindre son approbation à celle de M^{GR} l'évêque

de Luçon, qui est, dit-il, *doublement compétent pour apprécier mon travail*; puis il ajoute :

« Il est vrai que j'ai lu avec le plus grand intérêt votre *Vie populaire du Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort*. Comme tout ce qui sort de votre cœur, mieux encore que de votre plume, ce résumé des vertus et des actes héroïques de l'Apôtre du Poitou et de la Bretagne, respire un parfum de piété uni à une science de bon aloi, qui produit à la fois l'édification et la lumière dans les âmes.

« Vous présentez avec simplicité les actions de cet homme d'autant plus digne d'admiration qu'il s'est élevé avec plus de courage au-dessus des préjugés de son siècle. C'est ce que n'ont pas assez fait ses biographes, vos prédécesseurs. Ils se sont crus obligés d'excuser ce qu'on appelait les excentricités de cet Apôtre de la croix, comme si *la folie de la croix* pouvait être exagérée dans un saint, après l'exemple qu'en a donné notre divin Rédempteur. On peut seulement dire que le Bienheureux Grignon de Montfort n'était pas de son siècle, qui, après s'être enorgueilli de sa nouvelle philosophie, devait finir dans l'ignominie du crime, de la tyrannie et de l'impiété révolutionnaire. Notre saint appartenait à cette phalange d'hommes apostoliques qui se sont fait gloire de ne connaître et de n'aimer que Jésus, et Jésus crucifié. Saint Paul, saint Antoine, saint Martin, saint Benoît, saint François d'Assise ont été, eux aussi, bafoués et méconnus, parce qu'ils prêchaient avec une sainte passion, et reproduisaient en leur conduite le mystère de la croix, qui sera toujours pour les mauvais chrétiens un scandale et une folie. En vérité, en pareille compagnie un homme de Dieu n'a pas besoin de justification. Ce n'est pas notre Bienheureux qui méritait le blâme, c'étaient ces chrétiens à la foi terne et affaiblie, qui vivaient de compromissions. Hélas! que nous aurions besoin, à l'heure présente, d'hommes de sa trempe, pour raviver parmi nous la vertu des temps antiques!

« Fasse le Ciel que votre ouvrage produise en un grand nombre d'âmes les fruits de salut que vous désirez! La Vendée et la Bretagne ont dû leur courage héroïque, pendant la Révolution, à la foi forte et profonde imprimée dans leurs cœurs par le Bienheureux Montfort; la lecture de votre livre contribuera, je l'espère, à y ranimer la ferveur et la vraie piété.

« Agréé, cher abbé, etc.

« FR. FRANÇOIS CHAMARD,

« Prieur de Saint-Maur de Glanfeuil. »

Saint-Maur, ce 23 février 1893.

AU LECTEUR

Nous ne mettrons point une longue préface en tête de ce livre. Trois mots seulement en diront au lecteur *le sujet, la méthode et le but*.

Le sujet :

C'est l'histoire admirable d'un bienheureux *Missionnaire* qui continua sur la terre *la mission* de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en se dévouant au salut des âmes, et qui, pour être plus apte à accomplir cette œuvre rédemptrice, s'efforça de se rendre en tout conforme à son divin Modèle. Comme lui, il déclara ouvertement la guerre au monde et à ses maximes, attaqua son orgueil et sa sensualité; comme lui, il donna l'exemple en sa personne, avant de donner la leçon en pratiquant l'humilité et la mortification, en prêchant partout l'amour de la croix. Quoi d'étonnant, après cela, qu'il ait partagé le sort de son Maître et Modèle, et ait été, comme lui, en butte à la contradiction, *signum cui contradicetur*? Il s'y attendait, car le divin Maître n'a-t-il pas dit : *S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi*.

On a accusé Montfort de singularité, d'exagéra-

tion, d'excentricité. C'est l'objection que nous faisons volontiers à quiconque nous dépasse de trop loin dans la voie que nous devons suivre nous-mêmes; objection qui n'est souvent qu'un aveu de notre peu de zèle, de notre négligence, de notre lâcheté dans le service de Dieu; objection qui, au XVIII^e siècle, plus qu'en d'autres temps peut-être, devait se faire jour dans l'esprit et sur les lèvres d'un grand nombre.

On l'a dit, et cela est incontestable, le Bienheureux Montfort ne fut pas de son temps par sa manière de vivre et d'agir en toutes choses. N'étaient les dates qui s'y opposent, on le prendrait volontiers pour un compagnon de saint François d'Assise ou de saint Dominique; comme eux, poussant l'amour de Jésus-Christ et de sa croix jusqu'à la passion, jusqu'à une sorte de folie; comme eux, grand thaumaturge; émule du premier dans son amour de la pauvreté, et du second par son zèle à propager l'excellente dévotion du saint Rosaire.

Mais, de bonne foi, lui doit-on faire un crime de n'avoir pas été de son siècle? Ne doit-on pas, au contraire, rejeter la faute de cette dissemblance, de ce désaccord sur son siècle même qui fut le siècle du jansénisme, du gallicanisme, de la renaissance païenne, des encyclopédistes, qui s'est personnifié dans Voltaire et devait se terminer par la Révolution sanglante de 1793?...

Telle est, à notre sens, la vraie position de la question.

Or qui peut le nier? la solution de la question

ainsi posée est entièrement favorable à notre héros. C'est lui qui avait raison; c'est son siècle qui avait tort. Lui, marchait dans les voies de la perfection évangélique, sous l'étendard de Jésus-Christ; son siècle, dans les voies du crime et de la perdition, sous la bannière de Satan.

De là cette opposition; de là cette contradiction; de là cette lutte qui sont, au demeurant, tout entières à la gloire de notre bienheureux Missionnaire.

La méthode :

Elle consiste dans l'exposé simple, clair et précis des faits qui illustrèrent cette sainte vie. Nous en avons éliminé, à dessein, les réflexions ascétiques trop longues ou trop multipliées. Les faits, généralement, parlent assez d'eux-mêmes, et le lecteur en saura bien tirer les conclusions morales, sans qu'il soit nécessaire de les lui suggérer. Écrivant une histoire abrégée et populaire, nous avons dû aussi retrancher de notre récit un certain nombre de faits secondaires et moins importants, afin de pouvoir donner aux faits principaux plus de relief et de couleurs. Nous avons cité la plupart des belles paroles attribuées au Bienheureux par ses historiens, voire même quelques-unes de ses admirables lettres, persuadé que c'est là l'une des plus excellentes manières de le faire connaître *intérieurement*, puisque, aussi bien, d'après la sainte Écriture, *la bouche parle de l'abondance du cœur*.

Le but :

Il est double et un. Nous le résumons dans ce seul mot : *édifier*, mot que nous désirons réaliser dans son sens propre et métaphorique, ou, si l'on aime mieux, matériellement et spirituellement.

Spirituellement, en disposant les cœurs à ces ascensions mystérieuses vers le bien dont parle le prophète-roi, et que provoque toujours l'exemple des saints qui, comme Montfort, ont bâti, sur le fondement de l'humilité et du renoncement, le bel édifice de leur sainteté.

Cette histoire *édifiera* ainsi, nous en avons l'espoir.

Matériellement, en abandonnant sans réserve le produit qu'on pourra retirer de la vente de ces pages, pour aider à la construction de l'église monumentale qui s'élève à Saint-Laurent-sur-Sèvre, à la gloire du Bienheureux Montfort.

Puisse notre petit livre être encore *très édifiant* de cette manière !

Nous le déposons, avec ce double vœu, sur la tombe du Bienheureux, en le priant de le bénir et de nous bénir nous-même du haut du ciel.

H^{TE} BOUTIN, prêtre.

Saint-Étienne-du-Bois, ce 3 décembre 1892.

En la fête de saint François Xavier, apôtre des Indes.

HISTOIRE POPULAIRE ILLUSTRÉE

DU BIENHEUREUX

LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT

CHAPITRE PREMIER

Montfort, lieu de naissance du Bienheureux, à la fin du xvii^e siècle. — Naissance de Louis Grignon; sa famille. — Éducation domestique. — L'apôtre au foyer paternel; sa piété enfantine.

(1673-1685)

Vers la fin du xvii^e siècle, la petite ville de *Montfort-la-Cane* ou *Montfort-sur-Meu*, alors de l'ancien diocèse de Saint-Malo, aujourd'hui de l'archidiocèse de Rennes et sous-préfecture de l'*Ille-et-Vilaine*, pouvait encore revendiquer justement et méritait bien toute la signification de son nom.

C'était vraiment une petite *place forte* sur une *colline*.

Indépendamment des hautes murailles flanquées de tours formant son enceinte, la vieille cité bretonne était encore fortifiée par sa position même à mi-côte d'une sorte de bec ou promontoire escarpé, au confluent des deux rivières, le *Meu* et le *Garun*, dont les